



HAL
open science

Qui peut le plus peut le moins

Vanessa Lea

► **To cite this version:**

Vanessa Lea. Qui peut le plus peut le moins. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2005, V, pp.186-192. hal-02186265

HAL Id: hal-02186265

<https://hal.science/hal-02186265>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qui peut le plus peut le moins

Vanessa Léa

(Université Toulouse-Le Mirail ; CEPAM UMR 6130 du CNRS Sophia-Antipolis)

Lorsque l'on s'intéresse aux assemblages lithiques du Chasséen méridional, on est tout de suite frappé par le contraste entre les productions à haut niveau de savoir faire réalisées sur les silex bédouliens du Vaucluse et les productions beaucoup moins investies techniquement réalisées aux dépens de divers matériaux locaux de moindre qualité. Pendant plusieurs décennies, l'intérêt des lithiciens s'est bien évidemment porté sur les productions spécialisées considérées comme seul marqueur chrono-culturel du Chasséen méridional (Binder et Gassin 1988 ; Binder 1991 ; Gassin 1996 ; Briois 1997 ; Léa 2004a). Les autres productions bien moins attrayantes, ne sont habituellement pas prises en considération : fabriquées rapidement selon des procédés simples, utilisées brièvement, elles ne peuvent pas a priori constituer un support d'étude privilégié pour appréhender la complexité des sociétés chasséennes. Ce constat peut paraître paradoxal dans la mesure où ces productions simples constituent souvent une part non négligeable, voire prépondérante, des assemblages lithiques chasséens (Léa 2004 a).

Confrontés à différents assemblages provençaux, languedociens ou midi-pyrénéens, au sein desquels les productions peu investies sont toujours présentes dans des proportions variables, nous avons été amenés à nous interroger sur leur statut et sur leur signification en contexte chasséen. Pour rendre compte de ces premiers résultats, nous avons choisi de caractériser ces productions (importance quantitative au sein des assemblages, modalités de fabrication, nature de l'outillage) et de montrer l'intérêt d'une telle approche pour aborder les sociétés chasséennes. Pour cela trois questions principales guident cette réflexion :

- Les productions peu investies peuvent-elles jouer le rôle de marqueurs chrono-culturels au Néolithique moyen dans le sud de la France ?

- Dans quelle mesure ces productions nous renseignent-elles sur les activités humaines et sur les statuts de sites ?

- Quelles données apportent-elles dans l'appréhension de l'organisation sociale ?

Quelle place pour les productions lithiques peu investies techniquement dans l'appréhension des sociétés chasséennes ?

D'un point de vue historique, l'industrie lithique a tôt participé à la définition du Chasséen méridional. Lorsqu'en 1956 Jean Arnal définit le « *Chasséen méridional à lamelles* », à partir de ses fouilles à la grotte de la Madeleine dans l'Hérault (Arnal 1956 p. 68), il met en évidence l'originalité de ces lamelles en silex blond par rapport aux industries précédentes, ainsi que leur importance numérique au sein des assemblages. Elles deviennent ainsi l'un des marqueurs chrono-culturels les plus significatifs, puisque l'aire de répartition de ces productions lamellaires sert dès lors de limite à l'aire d'extension de la culture du Chasséen méridional. Dans les années 80 et 90, les premières études technologiques et tracéologiques, menées par Didier Binder et Bernard Gassin, définissent de manière plus précise ces productions spécialisées et standardisées grâce à l'analyse de deux sites provençaux, les grottes de l'Église supérieure et de Fontbrégoua, dans le Var (Binder et Gassin 1988). Deux productions en silex bédouliens sont alors distinguées : d'une part, des lamelles débitées par pression à partir de préformes chauffées ; et d'autre part, des lames plus robustes en

silex bédouliens non chauffés. Dans les deux cas, la chaîne opératoire est segmentée dans le temps et dans l'espace, les différentes étapes étant réalisées sur différents sites. Dans le premier cas, les préformes chauffées sont fabriquées sur les sites producteurs, et sont exportées sur les sites consommateurs où est effectué le débitage de lamelles par pression. Dans le deuxième cas, les sites producteurs assurent le débitage plus difficile des lames de grand module, et ce sont alors les supports qui circulent jusqu'aux sites consommateurs où ils sont utilisés.

Ces productions lithiques spécialisées servent alors à étayer les hypothèses concernant la répartition sociale des tâches au Chasséen (Binder, Perlès et Inizan *et al.* 1990). La segmentation de la chaîne opératoire serait en effet à mettre en relation avec une différenciation des savoir-faire attestée sur les sites producteurs et sur les sites consommateurs. Les délicates phases de la chaîne opératoire seraient en effet réalisées par des artisans spécialisés sur les ateliers vauclusiens. Ces phases concernent d'une part, la mise en forme des préformes chauffées exportées, et d'autre part, le débitage de lames robustes en silex bédouliens non chauffé, dont la qualité et le module permettent de penser à l'emploi d'une béquille manipulée par un tailleur debout et donc à un système d'immobilisation du nucléus plus complexe (Pelegrin 1988). Ces contraintes techniques exprimeraient ainsi l'œuvre d'artisans spécialisés. Au contraire, sur les sites consommateurs, le débitage de lamelles par pression, rendu plus aisé grâce au traitement thermique du silex, s'adresserait à des tailleurs de moindre savoir-faire. Le lien que l'on peut établir entre la chauffe des nucléus et des méthodes de débitage ne nécessitant qu'un équipement léger, comme la pression dans la main, coïncide ainsi avec un débitage domestique de petites lamelles (Binder et Gassin 1988).

Dans ce contexte, les productions lithiques peu investies, réalisées à partir de matériaux locaux ne sont mentionnées que pour servir de contre exemple aux productions en silex bédouliens. Elles n'ont joué jusqu'à présent aucun rôle dans l'appréhension des sociétés chasséennes.

Caractérisation de l'outillage dit « expédient » en contexte chasséen

Afin de mieux cerner le statut des productions dites « expédiées » en contexte chasséen, nous avons confronté les données issues de quatre assemblages lithiques du sud de la France (Léa sous presse b). Il s'agit, tout d'abord de deux sites du

Montpelliérain en Languedoc oriental, Lattes, découvert par Henri Prades, et Port-Ariane fouillé par Isabelle Daveau ; du site du Crès établi sur la rivière de l'Orb en Languedoc central, qui a récemment fait l'objet de fouilles de sauvetage dirigées par Gilles Loison ; et enfin, de Montou qui se situe dans les Pyrénées orientales et dont les recherches ont été menées par Françoise Claustre. Ces quatre assemblages ont été choisis car ils appartiennent à différents contextes culturels du Néolithique moyen et à différentes phases chronologiques. Nous sommes en effet à Port-Ariane et au Crès dans les phases anciennes du Chasséen ; à Lattes dans les phases récentes du Chasséen ; et à Montou en contexte Montbolo. Deux sites sont stratifiés : il s'agit de Port-Ariane et de Montou. Sur ce dernier site plusieurs phases ont été dégagées à partir de l'étude céramique. Ces phases s'échelonnent de 4100 à 3900 BC. Cal. (Léa sous presse c). Les silex bédouliens sont présents dès les niveaux les plus anciens, néanmoins sans traitement thermique. Les influences chasséennes sur la céramique se font sentir fortement dans la phase la plus récente.

Des matières premières locales

Au sein de ces assemblages, les débitages dits « expédiés » sont pour l'essentiel réalisés à partir de galets de matières premières et de modules variables. L'intérêt des productions sur galets pour le Chasséen avait d'ailleurs déjà été noté par Jean Vaquer dans le Garonnais (Vaquer 1990). Elles représentent dans les quatre assemblages qui nous intéressent ici une composante plus ou moins importante. Elles sont largement majoritaires dans le cas de Port-Ariane (77%), constituent un peu moins de la moitié de l'assemblage de Montou (42%) et près du tiers de celui du Crès (32%), si l'on exclut les débris. L'assemblage de Lattes se distingue des autres par une proportion nettement plus faible (10% ; Léa 2004b). Ces différences s'expliquent en partie par la chronologie : au Chasséen récent les productions en silex bédouliens exogènes sont en effet très souvent prépondérantes au sein des assemblages.

Dans tous les cas, les galets de ces assemblages sont une matière première locale. Les galets de Montou ont sans doute été prélevés dans les terrasses alluviales de la Têt, accessibles à proximité et en contre bas de la grotte. Ceux du Crès proviennent des alluvions de l'Orb, en bordure duquel les Néolithiques se sont installés. En ce qui concerne le Languedoc oriental, la présence, dans toute la partie sud-est, de cailloutis villafranchiens constitue une abondante source de matériaux. Ces cailloutis suivent une ligne Est-Ouest, qui passe par Nîmes, et

apparaissent ponctuellement jusqu'à l'Ouest de Montpellier. D'origine alluviale, ils sont constitués par les apports multiples du Rhône, de la Durance et de leurs affluents respectifs. Dans ces alluvions, les très nombreux galets montrent une grande diversité, appréciable du point de vue des matières premières, du module et de la morphologie des galets. Ces galets, dont les dimensions varient de 1 à 40 centimètres, sont en effet formés de quartzites, de quartz laiteux, de silex, de calcaire, de grès, etc. Dans ce contexte, les formations détritiques des Costières s'individualisent par une plus forte proportion de galets de grande taille. Au sein des galets de silex, plusieurs types de matériaux sont présents.

Mais ce qui nous intéresse ici particulièrement, c'est de noter la présence dans ces alluvions de galets en silex bédouliens. Ces galets de silex bédouliens, sont à l'heure actuelle surtout visibles sur les hauts plateaux des Costières dont les alluvions sont plutôt d'affinités duranciennes. Or, dans une problématique concernant le Chasséen, la présence de ces galets de silex bédouliens est d'un grand intérêt puisqu'ils constituent de manière tout à fait originale, une matière première locale pour les Chasséens du Languedoc oriental. La question que l'on doit dès lors poser est donc de savoir si ces silex bédouliens locaux, présents sous forme de galets dans les Costières, ont fait l'objet de la même gestion que les silex bédouliens exogènes issus des ateliers du Vaucluse. Cette question est d'autant plus justifiée lorsque l'on considère la qualité de ces galets de silex bédouliens : de dimensions parfois importante, d'une grande finesse et peu souvent micro-faillés, ils conviennent tout à fait au débitage par percussion indirecte, comme l'a montré Frédéric Bazile, ou au débitage par pression comme François Briois en a fait l'expérience. Par ailleurs, il est important d'ajouter que les Néolithiques anciens du site de Pont de Roque Haute à Portiragnes dans l'Hérault, ont fait appel à ces galets pour un débitage de lamelles par pression (Briois 2000). Ces galets constituent donc potentiellement pour les Chasséens du Languedoc oriental, une source de matière première locale, tout à fait utilisable pour un débitage par pression.

Les différents schémas d'exploitation des galets et l'outillage

Disons tout de suite que la description des différents schémas d'exploitation des galets, si elle participe à la caractérisation de l'industrie, ne prétend bien évidemment pas différencier ce qui relève du débitage de ce qui relève du façonnage. Pour cela des études tracéologiques sont nécessaires. Une exploitation unidirectionnelle, réalisée par percussion directe au percuteur dur, est

identifiée sur tous les sites. Ce type d'exploitation débute dans la plupart des cas sans mise en forme ou avec une mise en forme minimale qui consiste à enlever un premier éclat pour installer un plan de frappe. Ce schéma d'exploitation se retrouve sur les galets de quartz comme sur les galets de silex. Parallèlement, des galets présentant des enlèvements de direction centripète ou cordale, sont attestés. Débités par percussion directe au percuteur dur, en général sans facettage du talon, ils se caractérisent par deux surfaces asymétriques et sécantes. Ce schéma est lui aussi réalisé sur quartz comme sur silex. De plus, le débitage sur enclume est identifié dans plusieurs assemblages. Abondant sur le site du Crès, sa présence est beaucoup plus discrète à Montou et à Port-Ariane. Enfin, certains nucléus montrent des changements de direction durant l'exploitation des galets : en effet un ou plusieurs négatifs peuvent eux-mêmes servir de plans de frappe. En dehors de ces divers schémas d'exploitation, il est important de souligner le grand nombre de galets à seulement un ou deux négatifs.

Dans chacun de ces assemblages, la présence de plusieurs schémas d'exploitation, ainsi que le recours à des galets de morphologies diverses, expliquent la grande variabilité des supports de l'outillage en termes de module et de forme. La gamme de l'outillage réalisé sur les éclats de quartz ou de silex, est peu étendue : racloirs, grattoirs, denticulés, pièces esquillées, éclats à enlèvements irréguliers composent l'ensemble des éléments retouchés. Il faut ajouter ici les galets qui pourraient correspondre à des galets aménagés.

Premier bilan

Il apparaît ainsi que plusieurs schémas d'exploitation des galets co-existent au sein d'un même assemblage. De plus, aucune gestion différenciée entre quartz et silex n'a été reconnue. Ce constat est étonnant. Enfin, et c'est là une première réponse à l'une des questions posées en amont, aucun changement dans les modes d'exploitation des galets n'est perceptible au sein des séquences stratigraphiques de Montou ou de Port-Ariane.

Apport des études des productions dites « expédientes » en contexte chasséen

Les débitages expédients peuvent jouer un rôle important dans l'appréhension des sociétés chasséennes à différents niveaux.

Différenciation des statuts de sites

Sur le site de Port-Ariane ainsi que sur le site de Vert-Parc les marqueurs chrono-culturels de l'industrie

lithique du Chasséen méridional, sont extrêmement rares (Briois et Léa 2003). Ces assemblages lithiques de la vallée du Lez totalement en marge des schémas connus, sont en effet caractérisés par une très nette sous représentation des lames et lamelles en silex exogènes. La rareté de ces marqueurs concerne tant la phase ancienne du Chasséen, bien représentée à Port-Ariane, que la phase récente, représentée à Vert-Parc. L'outillage lithique, issu des productions dites expédiées, est donc le témoin essentiel des activités réalisées sur ce site.

À Port-Ariane, l'outillage est obtenu selon différents schémas, sans gestion différentielle des quartz et des silex. Cependant, des modes d'exploitation différenciés sont identifiés au sein même des productions réalisées sur quartz. Les galets de plus fort module, aux cristaux grossiers ont été taillés selon différentes modalités, alors que les galets de petit module, aux cristaux très fins, ont exclusivement fait l'objet d'une exploitation unidirectionnelle (Léa 2004 b). Sans doute ouverts sur enclume, ces galets sectionnés en deux, ont alors pu constituer des supports robustes à la confection de grattoirs.

L'étude de l'outillage montre par ailleurs, tant à Port-Ariane qu'à Vert-Parc, une très forte dominance de deux types d'outils, à savoir les grattoirs qui sont réalisés sur différents types de support (directement sur des moitiés de galets de petit module, mais aussi, sur des éclats débités à partir de galets de quartz ou de silex de module plus important) et, ensuite, les pièces esquillées. À Port-Ariane, ces deux types d'outils totalisent en effet jusqu'à 73 % de la gamme typologique. Cette originale sur-représentation de grattoirs et de pièces esquillées pour ces deux sites, pourrait ainsi révéler la réalisation sur place d'activités spécifiques qu'il reste à déterminer.

La grande convergence de ces deux assemblages, caractérisés, d'une part, par la sous représentation des marqueurs lithiques chasséens, et d'autre part, par le caractère spécialisé de l'outillage, permet de poser l'hypothèse d'un statut particulier pour ces sites de la vallée du Lez. Dans ce contexte, les études tracéologiques, sont bien évidemment indispensables à la meilleure compréhension des occupations de ces deux sites.

Témoins essentiels des activités pour le Néolithique moyen

À Montou, l'étude des productions exogènes en silex bédouliens du Vaucluse ne permet de connaître qu'une toute petite partie des activités réalisées sur place, et ce, pour deux raisons :

- La première concerne les modalités d'exploitation des préformes en silex bédouliens chauffés. Ces préformes sont débitées en différents temps et différents lieux, selon les besoins. Ce débitage intermittent des nucléus chauffés, met ainsi en liaison plusieurs sites consommateurs appartenant à un même terroir. Dans plusieurs niveaux de la stratigraphie de Montou, seule la fin de la phase de plein débitage a eu lieu sur place, la plus grande partie du débitage de lamelles ayant été réalisée ailleurs, sur un autre site consommateur. Le débitage intermittent des nucléus explique donc la rareté des lamelles en silex bédouliens à Montou (Léa, sous presse).

- La deuxième raison concerne les lames robustes en silex bédouliens non chauffés qui circulent sous forme de produits finis. Ces lames constituent des outils à plus longue durée de vie, qui ont fait l'objet de différentes utilisations, comme l'a montré l'étude tracéologique menée par Laurence Astruc (Astruc et Léa sous presse). Elles sont des outils économisés, ravivés, qui ont pu être utilisés sur différents sites consommateurs, sur une autre portion du terroir ou à un autre niveau du réseau de diffusion. Cette utilisation intermittente des lames avait d'ailleurs déjà été proposée par Bernard Gassin, à partir de l'analyse tracéologique de la grotte de l'Eglise supérieure dans le Var (Gassin 1999).

Ces constatations nous amènent alors à poser des questions de méthodologie : dans quelle mesure l'étude tracéologique de ces lames peut-elle nous révéler les activités effectuées sur place par les habitants de la grotte de Montou ? Et comment distinguer celles réalisées sur le site de celles réalisées sur un autre site consommateur ? Dans ce contexte, les productions en silex bédouliens exogènes apportent ainsi peu d'informations sur les activités effectuées à Montou. Le seul outillage, dont la chaîne opératoire est complète, et dont on est à peu près certain qu'il a été utilisé à Montou même, est donc celui réalisé aux dépens des galets locaux. Le quotidien des habitants de Montou est en effet avant tout perceptible à travers l'étude de ces productions sur galets.

Différenciation des savoir-faire au Chasséen

En Languedoc oriental, la présence, dans les Costières de Nîmes, d'une ressource locale de silex bédouliens, permettait en théorie aux Chasséens de cette région, d'être indépendants des réseaux de diffusion de silex bédouliens vauclusiens pour la production de lamelles. Or, les galets de silex bédouliens des Costières n'ont jamais été utilisés pour

le débitage de lamelles par pression.

Sur le site de Lattes, les Chasséens ont débité des éclats à partir des galets de silex bédouliens locaux, en même temps qu'ils ont importé des productions laminaires en silex bédouliens exogènes. Comment doit-on alors expliquer que les habitants de Lattes aient importé une matière première qu'ils avaient à disposition localement et qui convenait tout à fait à l'obtention de lamelles ? Lorsque la population de Lattes importe des préformes ou des lames du Vaucluse, elle importe un bien déjà manufacturé et prêt à consommer. Ce qui n'est pas le cas des galets locaux pour lesquels il faudrait assurer les phases de mise en forme. Rappelons que la mise en forme d'un nucleus en vue d'un débitage de lamelles par pression, constitue la tâche la plus délicate de toute la chaîne opératoire. Tout indique que les Chasséens de Lattes ne savaient pas mettre en forme un nucleus en vue d'un débitage lamellaire par pression. Cela apporte à mon sens un argument de poids à l'hypothèse de la différenciation des savoir-faire au Chasséen, entre les producteurs de préformes et leurs consommateurs.

Dans ce dernier exemple c'est donc bien l'analyse des débitages expédients qui apporte un argument de poids à l'hypothèse de la répartition sociale des tâches au Chasséen.

En conclusion, les productions peu investies techniquement jouent un rôle important dans l'appréhension des sociétés chasséennes que ce soit pour la compréhension des statuts de sites ou la différenciation des savoir-faire. Les études technologiques doivent donc être poursuivies et des analyses tracéologiques doivent nécessairement être initiées.

Bibliographie

- Arnal J. 1956. La grotte de la Madeleine. *Zephyrus*, 1956, t. 7, p. 33-79.
- Astruc L. et Léa, V. (sous presse). Les cycles d'utilisation des lames et lamelles en silex bédouliens à Montou : rythmes d'occupation et mobilité. In : Claustre, F. (éd.) *La grotte de Montou (Pyrénées-Orientales), Étude chronostratigraphique, environnementale et fonctionnelle :: Document d'Archéologie Française*.
- Binder D. 1991. Facteurs de variabilité des outillages lithiques chasséens dans le sud-est de la France. In : Beeching, A., Binder, D., Blanchet, J.-C., et al. (éds.) *Identité du Chasséen, Actes du Colloque International de Nemours, 1989*. Nemours : Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile de France, 4, 1991. p. 261-272.
- Binder D. et Gassin B. 1988. Le débitage laminaire chasséen après chauffe : technologie et traces d'utilisation. In : S. Beyries (éd.) *Industries lithiques, tracéologie et technologie*, 411. Oxford : British Archaeological Reports, International Series, 1988. p.93-125.
- Binder D., Perles, C., Inizan, M.-L. et al. 1990. Stratégies de gestion des outillages lithiques au Néolithique. *Paleo*, 1990, t. 2, p. 257-283.
- Briois F. 1997. *Les industries lithiques du Languedoc méditerranéen (6000-2000 av. J.C.). Rythmes et évolution dans la fabrication des outillages de pierre taillée néolithiques entre mer et continent*. Thèse de Doctorat - École des Hautes Études en Sciences Sociales, 557p.
- Briois F. 2000. Variabilité techno-culturelle des industries lithiques du Néolithique ancien en Languedoc. In : Leduc, M., Valdeyron, N. et Vaquer, J. (Eds.) *Sociétés et Espaces. Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente Toulouse 6-7 novembre 1998*. Toulouse : Archives d'Ecologie Préhistorique, 2000. p.43-50.
- Briois F. et Léa V. 2003. Productions lithiques autochtones et identité du Chasséen : l'exemple de deux sites de la vallée du Lez (Hérault) - In : Gasco J., Gutherz X., et de LaBriffe P.-A. (Eds.) *Temps et espaces culturels du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud, actes IV^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Nîmes, octobre 2000 : ADAL, Lattes, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne n° 15, p. 135-142.
- Gassin B. 1996. *Évolution socio-économique dans le Chasséen de la grotte de l'église supérieure (Var) : Apport de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques*. Paris : Monographie du CRA, 17, 1996 (CNRS), 327 p.
- Gassin B. 1999. La contribution de l'analyse fonctionnelle des industries lithiques à l'interprétation du statut des sites néolithiques. L'exemple du Chasséen récent de la grotte de l'Église supérieure. In : Beeching, A. et Vital, J. (éds.) *Préhistoire de l'espace habité en France du Sud. Actes des Premières Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, Juin 1994, Valence*. Valence : CAP Valence, 1999. p.71-81.
- Léa V. 2004a. *Les industries lithiques du Chasséen en Languedoc oriental : caractérisation par l'analyse technologique*. British Archaeological Reports International Series 1232, Oxford, 215 p.
- Léa V. 2004b. Les productions sur galets locaux du Néolithique moyen du sud de la France. In : H. Darteville (coordination) *V^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente*, Clermont-Ferrand, 8 et 9 novembre 2002, p. 395 - 404, *Préhistoire du sud-ouest*, supplément n° 9.
- Léa V. (sous presse). Quelles identités pour l'industrie lithique du Néolithique moyen de Montou ? - In : Claustre F. (éd.) *La grotte de Montou (P-O) étude chronostratigraphique, environnementale et fonctionnelle*, Document d'Archéologie Française.
- Pelegrin J. 1984. Systèmes expérimentaux d'immobilisation des nucleus pour le débitage par pression. In : Tixier J., Inizan, M.L. et Roche H. (éds.) *Préhistoire de la Pierre Taillée 2. Économie du débitage laminaire*. Paris : Centre de Recherches et d'Études Préhistoriques, 1984a. p.105-116.
- Vaquer, J. 1990. *Le Néolithique en Languedoc occidental*. Paris : Editions du CNRS, 1990, 398 p.

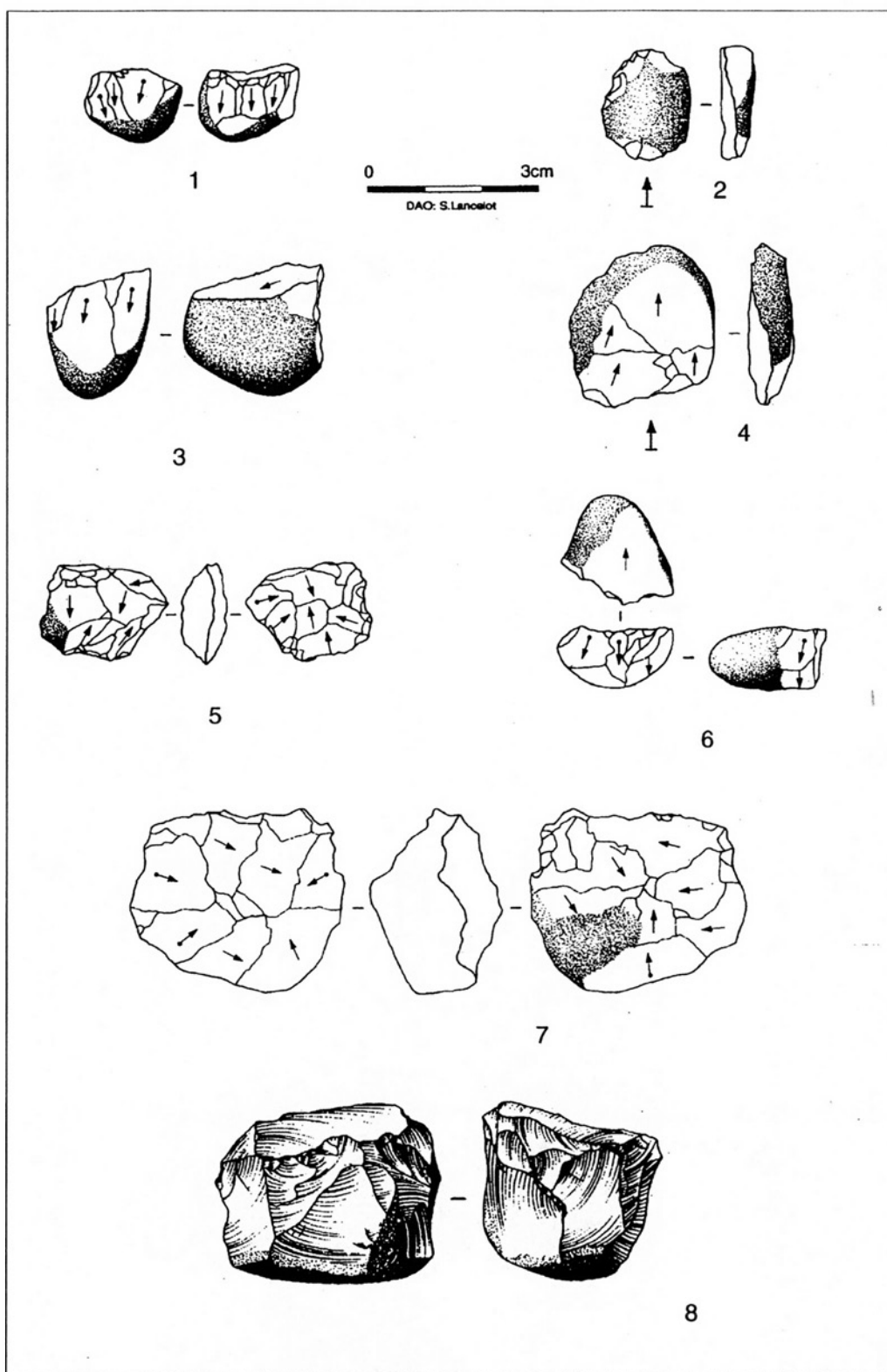


Fig.1. Port-Ariane (Lattes, Hérault)

Industrie sur galets de quartz (n° 1 à 7) et sur silex tertiaire (n° 8). Exploitation unidirectionnelle sur galets de petit module à cristaux fins : n° 1 à 3 et n° 6. Exploitation bifaciale sur galets (n° 5 et 7) à cristaux plus grossiers. N° 8 : galet, en silex tertiaire qui montre une première série d'éclats, dont l'un des négatifs a lui-même servi dans un second temps de plan de frappe pour le débitage d'un unique éclat

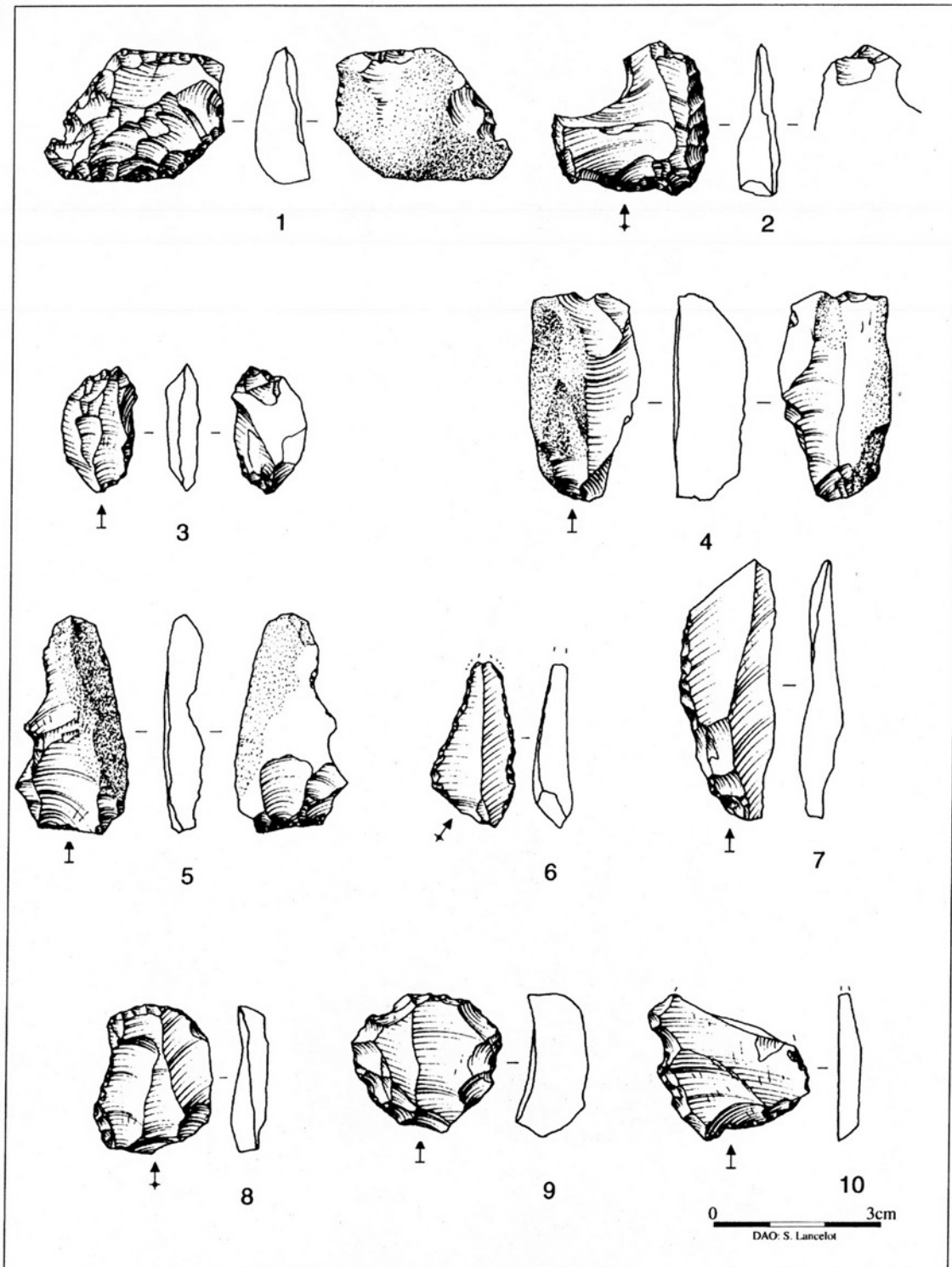


Fig. 2. Le Crès (Béziers, Hérault)

Outillage sur divers matériaux : silex bédoulien exogène (n° 1, 2, 3, 6, 8), silex tertiaires (n° 4, 5, 7, 9 et 10). N° 1 à 5 : pièces esquillées (la n° 1 est sur un éclat cortical). N° 6 et 7 : éclats laminaires à retouches latérales. N° 8 à 10 : grattoirs et enlèvements irréguliers